« Il y a plus personne ! »

« Les réserves sont introuvables ! »

« Vous avez pensé à chercher dans ce coin ? »

Roger entendais des voix autour de lui. Il ouvrit les yeux. Le matin était arrivé. Léo se tenait devant lui. Il leva les yeux et croisa le regard de son ami, qui avait un regard étrange. Il se frotta les yeux, mais il voyait toujours la même expression sur le visage de Léo. Avec une voix basse et chevrotante, Léo demanda : « Pourquoi ? »

Roger était choqué. Il s’y attendait, mais pas de cette façon. Il savait qu’il allait blesser Léo, mais pas à ce point. Il regarde Léo, baisse la tête et dit à voix basse : « Désolé. »

« C’est tout ce que tu as à dire ? » Demande Léo. Roger ne réponds pas. « C’EST TOUT CE QUE TU AS A DIRE ? » répète Léo en criant. « TU M’AS TRAHIS ! TU ETAIS UN FRERE, POUR MOI ! POURQUOI, ROGER ? » Il frappa violemment Roger, le propulsant à terre.

Roger, depuis le sol, voyait le visage de son ami, couvert de larmes. Sa vision ne tarda pas à se troubler, les larmes remplissant ses propres yeux. Il n’a jamais osé dire à son ami ce qu’il pensait. Il n’a jamais osé s’opposer à lui, ayant préféré la fuite en secret. Peut-être que les choses auraient été différentes si il avait parlé dès le début. Dès que Léo a empiété sur le mauvais chemin. Mais à ce temps-là, Roger aussi pensait être dans le juste. Puis il n’a rien dit face aux situations de plus en plus injustes. Puis il a fui avec sa sœur, craignant les répercutions. Maintenant, il est là. Au sol, à faire pleurer celui qu’il considérait comme son grand frère.

« Attachez-le. » Ordonna Léo. Roger se fit saisir, mais il ne résistait pas. Il se laissa trainer puis attacher, tête baissée. Il allait probablement être tué, ou laissé à mourir. Si il voulait parler, c’était le moment ou jamais. Il releva la tête et se tourna vers Léo, qui s’éloignait d’un pas lent et incertain.

« LEO ! ECOUTE MOI » Léo s’arrêta. « Nous sommes tous humains ! Les gens que tu pilles pour te nourrir, ce sont des humains ! Comme toi ! Comme moi ! La seule différence avec toi et moi, c’est qu’ils n’ont pas abandonné leur chair ! Et tu les tue comme si c’était des insectes ! C’est mal ! Eux aussi, ils doivent se nourrir ! Eux aussi, ils ont des proches à protéger ! C’est pour ça que je suis parti ! C’est pour ça que je me suis tourné contre toi ! C’est pour ça ! »

Roger pleurait trop pour sortir un mot de plus. Léo, sans se retourner, grinça des dents et murmura « Idiot. » Il reprit ensuite son chemin, hors de la vue de Roger.

Les posthumains prirent ce qu’il restait à prendre dans le bâtiment, jetant des regards hostiles quand ils voyaient Roger. Mais aucun d’entre eux ne le frappa, même si certains en avaient une grande envie.

Les heures passèrent, puis le soir arriva. Tout le gang était au camp, ne laissant personne pour garder Roger.

Alors que les ombres s’étendaient et que le soleil se couchait, Roger entendit un pas familier : c’était Anna.

« Qu’est-ce que tu fais là ? Tu n’es pas parti avec les autres enfants ? » Demanda Roger

« Je voulais partir avec toi. Et j’ai bien fait » Répond la petite fille, qui commença à détacher Roger.

« Idiote ! Ils peuvent te voir depuis leur camp ! »

« Et ils n’ont rien fait. »

Roger pris compte de cette anomalie. Personne pour le garder, et ils laissent quelqu’un dans le coin. Ses liens tombèrent, il regarda en arrière une dernière fois avant de prendre Anna et de partir dans les ténèbres.

A la limite de son camp, Léo regardait au loin. On l’appela, puis il se retourna vers les siens.